

John Winslow, *Journal de John Winslow à Grand-Pré*, traduit par Serge Patrice Thibodeau, Moncton, Éditions Perce-Neige, 2010, 311 p.

Pénélope Cormier

Lieux de rencontre

Numéro 31, printemps 2011

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1008554ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1008554ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université d'Ottawa
Centre de recherche en civilisation canadienne-française

ISSN

1183-2487 (imprimé)

1710-1158 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Cormier, P. (2011). Compte rendu de [John Winslow, *Journal de John Winslow à Grand-Pré*, traduit par Serge Patrice Thibodeau, Moncton, Éditions Perce-Neige, 2010, 311 p.] *Francophonies d'Amérique*, (31), 155-158. <https://doi.org/10.7202/1008554ar>

leurs correspondances et mémoires, et notamment Louis XIV et Colbert, Marie Guyart dite de l'Incarnation, Pierre Boucher (le gouverneur de Trois-Rivières) et Vauban. Plutôt que d'alourdir la lecture, le recours fréquent et stratégique à ces voix du passé offre de nouvelles perspectives fascinantes sur une brève période révolue dont on aurait pu méconnaître l'importance pour l'histoire canadienne et québécoise. Il s'agit, pour Gagnon, de retracer l'histoire de ce qui aurait pu être, et peut-être pour certains, de ce qui aurait dû être : « Le rêve d'un grand pays restera enfoui dans la mémoire collective des gens d'ici, les *habituéés au pays* » (p. 162).

Constance Cartmill
Université du Manitoba

John Winslow, *Journal de John Winslow à Grand-Pré*, traduit par Serge Patrice Thibodeau, Moncton, Éditions Perce-Neige, 2010, 311 p.

En ce qui concerne la Déportation des Acadiens de 1755, il est souvent difficile de départager le mythe de la réalité. Rien de tel alors que la lecture du journal de John Winslow, « *the single most significant document of the Acadian removal*⁶ », pour réviser notre représentation de cet événement déterminant de l'histoire acadienne. C'est à Serge Patrice Thibodeau, poète acadien et directeur littéraire des Éditions Perce-Neige, que revient le mérite d'avoir entrepris et mené à terme le projet de longue haleine de rendre ce document historique accessible, en le traduisant en français et en le mettant en circulation. À en juger par la réception enthousiaste de l'ouvrage, on est maintenant prêt à se libérer du mythe.

Adjoint du colonel Charles Lawrence, qui a orchestré la Déportation, le lieutenant-colonel John Winslow (1703-1774) était chargé de l'expulsion des Acadiens de Grand-Pré et de la région des Mines. À la manière du XVIII^e siècle, son journal militaire est constitué de documents variés, y compris des notes personnelles, des copies de sa correspondance avec les divers autres responsables de la Déportation, quelques pétitions officielles signées par des Acadiens, des copies de ses déclarations publiques et des notes sur le bétail et autres effets réquisitionnés aux Acadiens.

⁶ « [...] en soi le document le plus important de la Déportation des Acadiens » (John Mack Faragher, *A Great and Noble Scheme: The Tragic Story of the Expulsion of the French Acadians from Their American Homeland*, New York et Londres, W.W. Norton & Company, 2005, p. 337). (Nous traduisons.)

À la lecture du texte, on est surpris par le niveau d'insécurité des Anglais. Malgré le fait que les armes de la population acadienne aient été confisquées et que tous les hommes et les garçons de plus de dix ans aient été emprisonnés, Winslow sent le besoin de construire une palissade pour assurer la sécurité de son camp. Il ne sera jamais non plus satisfait du nombre de soldats dont il dispose. Il est évident à la lecture de son journal que la Déportation des Acadiens n'est pour lui qu'un casse-tête administratif. Il avait non seulement à gérer la population acadienne, mais également à occuper et quelquefois à discipliner les soldats sous son commandement ; il devait aussi assurer l'approvisionnement de tous en vivres et en biens matériels. Cependant, sa principale contrariété était le manque de bateaux disponibles pour transporter la population acadienne et le délivrer de ce cauchemar de fonctionnaire.

Dans une lettre du 20 octobre 1755 envoyée au gouverneur William Shirley du Massachusetts, Winslow fait le tour de tous ses tracas administratifs :

Nous embarquons les Habitants et j'aurais dû être débarrassé d'eux depuis longtemps si nous n'avions pas été en manque de navires de transport. J'ai pas mal nettoyé Grand-Pré et la rivière Gaspereau. Ceux de la Rivière-aux-Canards et de la Rivière-aux-Habitants ont commencé à s'embarquer hier, mais nous n'avons de vaisseaux de transport que pour environ 1 500 personnes, et je redoute d'en avoir 500 de plus dans mes districts. En fait, il semble probable que mon sort sera d'embarquer la moitié des gens en disposant seulement de 360 hommes, y compris les officiers, sans l'assistance d'aucun renfort ni rien d'autre pour me défendre que mes mousquets et la palissade que j'ai érigée autour de mon camp, dans laquelle [*sic*] j'ai souvent eu deux Français prisonniers pour chaque soldat (p. 244).

Sous la plume de Winslow, dont le style laconique et détaché peut être perçu comme de l'indifférence envers le sort des Acadiens, la froide et bête réalité se heurte au mythe.

En somme, la lecture du journal de Winslow est absolument fascinante. J'aimerais pouvoir en rester là, sur le constat d'une réalisation d'un intérêt indéniable et d'un travail de traduction bien exécuté, ainsi que sur cette lecture directe d'un document si fondamental pour l'histoire acadienne. Malheureusement, la traduction est précédée d'un texte de présentation d'une soixantaine de pages, auquel il manque la distance émotive nécessaire pour accompagner un document historique de façon appropriée. Bien que la perspective de Thibodeau se situe du côté

de la réalité, l'émotion qu'il exprime dans son texte rappelle celle qui accompagne habituellement le mythe :

Ma profession étant celle de *lecteur*, je préfère laisser la Déportation parler d'elle-même, je suis à son écoute, en lisant ou relisant les écrits de ceux qui l'ont faite et commentée, ceux qui nous craignaient et nous haïssaient, qui nous observaient et nous écrivaient, ceux qu'on appelle *les autres* et qui sont les principaux responsables de ce crime, nos ennemis lointains d'une époque fascinante et décisive pour la destinée de l'Amérique du Nord (p. 70).

L'apparente neutralité du début de la phrase et la prise de position catégorique qui suit peuvent sembler contradictoires, mais la position de Thibodeau est cohérente. Pour le militant des droits de la personne qu'il est depuis longtemps, le *crime* de la Déportation ne peut être nié. C'est le *crime*, et non le mythe, qui active ici la charge émotive. C'est le *crime* que Thibodeau cherche à confirmer dans sa lecture du manuscrit et c'est encore le *crime* qu'il essaie d'illustrer dans son texte de présentation, à partir d'éléments tirés d'entre les lignes du journal de Winslow. Le problème est qu'il ne laisse plus « la Déportation parler d'elle-même » ; en conséquence, le journal de Winslow perd de son tranchant en regard de la rhétorique enflammée du texte de présentation.

On pourrait peut-être excuser certaines images exagérées – par exemple la description des soldats anglo-américains comme « une cohorte de brutes » (p. 62) – et les intentions non justifiées parfois imputées à Winslow. À certains endroits, cependant, Thibodeau tombe dans l'extrapolation, voire dans l'invention : « Il se peut que les femmes fussent harcelées par des hommes à court de vivres et sans rien à boire. Peut-être résistaient-elles avec force aux avances lubriques de soldats qui les considéraient comme un butin de guerre ? » (p. 56) Dans de tels passages, l'absence de certitude historique est comblée par un questionnement suggestif. Devant l'omission de Winslow de donner des nouvelles d'une Acadienne maltraitée par ses soldats, Thibodeau avoue même sauter à la conclusion la plus sordide : « Encore une fois, on ne saura sans doute jamais ce qui lui arriva, mais les pires scénarios sont de l'ordre du possible » (p. 61).

En terminant, il est important d'insister sur le fait que la traduction du document historique, d'autant qu'on puisse en juger, demeure sans reproche⁷. Peut-on lire le journal de Winslow en faisant abstraction

⁷ Notons quand même que Thibodeau va au-delà de son rôle de traducteur en divisant le journal de Winslow en sections dont les titres sont tendancieux, comme « Les

du mythe de la Déportation? Je crois que oui, je crois même qu'il est nécessaire de le faire; entre le mythe et la réalité, il faut choisir une fois pour toutes. L'essai de Thibodeau soulève toutefois une nouvelle série de questions : est-il possible de substituer le crime au mythe? Surtout, est-il souhaitable de le faire, si cela signifie conserver le même bagage émotif?

Pénélope Cormier
Université McGill

André Magord (dir.), *Le fait acadien en France : histoire et temps présent*, [Moncton], Institut d'études acadiennes, Université de Moncton; La Crèche (France), Geste éditions, 2010, 220 p.

Cet ouvrage collectif propose un bilan actualisé des continuités historiques, scientifiques, institutionnelles et culturelles qui ont contribué au renouvellement des collaborations entre la France et l'Acadie. L'ouvrage est divisé en deux parties. La première, consacrée à l'histoire du fait acadien en France, comprend, entre autres, une étude de Ronnie-Gilles LeBlanc sur le mystère qui persiste autour des « origines françaises du peuple acadien avant 1714 » et une réflexion critique de Jean-François Mouhot sur les diverses interprétations liées à l'intégration des réfugiés acadiens en France (1758-1785). La seconde partie présente la singularisation du fait acadien à partir des représentations de l'Acadie retrouvées dans la littérature française, en plus d'examiner le rôle du monde associatif et des lieux de mémoire de l'Acadie en France et en comparant les lexiques acadien et poitevin-saintongeais. Enfin, l'ouvrage collectif comprend également une lecture anthropologique de l'espace identitaire acadien en France, ainsi qu'une réflexion sociologique sur ce que représente la notion de « fait acadien en France ». Il s'agit alors d'un ouvrage pouvant intéresser des chercheurs de plusieurs différentes disciplines.

La couverture de l'ouvrage reflète bien son titre en présentant une mosaïque d'images en forme d'étoile qui renvoie à des symboles de

préparatifs, le guet-apens » ou « Les désagréments, la haine ». Par ailleurs, les notes en bas de page, si elles apportent souvent des précisions sur l'histoire ou sur des problèmes spécifiques de traduction, présentent parfois une interprétation abusive du document historique : « À partir d'ici, la calligraphie chancelante de John Winslow trahit soit une grande fatigue, soit l'engourdissement de ses doigts à cause du froid » (p. 240).